

## ŒUVRES COMPLÈTES, tome I

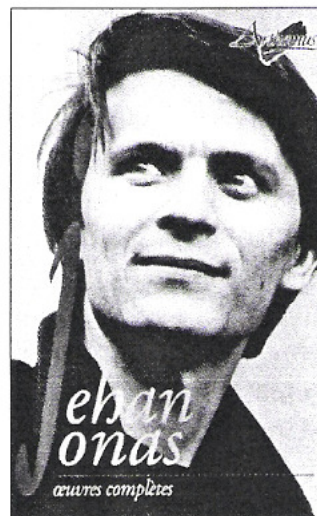
Jehan Jonas

(Arthemus, 304 p., 19,50 €)

Patrick Clémence est l'un de ces éditeurs de passion dont on aime le culot. Enthousiaste, un brin rouspéteur, il a des foucades, des emportements qui galvanisent. Fan de Brassens, le lascar avoue aimer, aussi, Tachan et Jonas. Comment, avec ce passeport, pourrait-on lui en vouloir ? Après avoir publié le roman *La Transparente* de Maurice Fanon [cf. *Chorus* 14, p. 58] que personne à Paris ne voulait à son catalogue, le voilà qui récidive avec les « œuvres complètes » (pas moins !) de Jehan Jonas [lire *Chorus* 32, Rappels], l'archange noir de la chanson.

Ce premier opus, parsemé de photos et de dessins, reste sans petit frère pour l'instant. On ne lui fera pas l'injure d'attendre la réunion de famille pour présenter nos civilités à ce rejeton pour le moins turbulent. Un canard boiteux pour sûr, mais avec de la voix et de la patte ! Un volatile comme

il y en a peu, capable de voler au plus haut ou de battre des ailes en mettant la pagaille dans la mangeoire. Un rebelle, paraît-il. Un poète, un artiste, en tout cas. Ce qui, au fond, ne constitue jamais qu'un pléonasme de plus.



Dépourvu de faux-semblant, d'étiquette, Jehan Jonas était un homme libre qui exprimait ses doutes et ses colères comme ses amours à travers de multiples formes narratives : chanson, sketches, pièces de théâtre, dialogues de films, nouvelles, poèmes, romans, etc. Boulimique, il déversait son trop-plein de vie sur le papier. Son œuvre, nous assure-t-on, est immense et inédite dans sa majorité ; d'où notre impatience, notre émotion à feuilleter ce premier volet où les pépites se mêlent à la boue de l'urgence.

Mort en 1980 à l'âge de 35 ans, Jehan Jonas écrivait vite et, sans doute, sans regard contemplatif. Mais un tel flot renverse toutes les réserves : Présentait-il qu'il n'aurait pas le temps de polir les pièces de l'édifice ? Les textes ici – ses chansons ainsi que des sketches et prologues de spectacles – sont drus et impétueux. Ils jaillissent d'influences diverses pour trouver finalement leur voie(x). Répondant à une évidente nécessité – et dénués de tout soupçon d'hermétisme –, ils dressent un portrait d'un être cabossé dont la seule défense se résumait à quelques traits d'un humour désabusé. Sûr que l'« *On meurt toujours un peu trop tôt / Comme un bateau qui coulerait / A quelques mètr's d'un quai* ». (S.D.)